

A LA VEILLEE

Glose hebdomadaire

La race des pionniers

A l'occasion de notre fête nationale, nous ne pouvons résister au plaisir de reproduire ici ce que disait récemment de nos ancêtres et de nous-mêmes, le *Casket* d'Antigonish, N.-E., organe des catholiques de langue anglaise des Provinces maritimes et même de Québec.

Si, par tout le Dominion, on pouvait acquérir la mentalité et adopter la largeur de vue du *Casket*, c'en serait bientôt fini des difficultés raciales, et des luttes intestines qui désolent ce pays.

Merci au *Casket* pour ses paroles sympathiques.

Ce que l'Eglise catholique doit au travail de pionnier de la race française au Canada, ne sera jamais complètement connu, d'abord parce qu'il est virtuellement impossible de l'établir, et ensuite parce que personne n'est en état de le connaître dans tous ces détails. Dans tous les pays du monde le Français a été au premier rang dans l'œuvre d'évangélisation. En Afrique, en Asie, dans les îles des mers du Sud, sous tous les climats où ont pénétré les apôtres de l'Eglise, on trouve le Français au front de bandière, oublieux de son confort et de son bonheur, de sa santé et de sa vie n'ayant que du mépris pour toutes choses, excepté celles conduisant à la plus grande gloire de Dieu et au succès de son œuvre sur la terre.

En Amérique du Nord, le prêtre pionnier français a gravé son nom sur toute la surface du sol, d'un océan à l'autre. Parmi les dons divers que le Créateur s'est plu à départir à cette race privilégiée est le génie civilisateur, et nulle part plus que sur le continent américain ce don n'a été utilisé au plus grand avantage de l'Eglise catholique. Et les prêtres français sont encore et toujours à l'œuvre. Le Canada est bien loin d'être un pays complètement colonisé, la forêt couvre encore une bonne étendue de son territoire, bien des problèmes y confrontent les éclairés—apôtres de l'Eglise, et sur toute la première ligne de combat, aujourd'hui comme il y a trois cents ans, on trouve le prêtre français.

Dans le nord du Canada, il y a aujourd'hui des missions qui taxent l'endurance et le zèle des missionnaires tout autant qu'aucun missionnaire puisse déployer, et qui rappellent par le courage et la résolution qu'elles exigent les premières missions administrées par les Français dans la forêt canadienne, bien que le danger d'ennemis sauvages en voulant à leur vie ne soit plus à craindre. Le R. P. Boisseau, de l'Ordre des Oblats, écrivait il y a quelques mois une lettre du champ missionnaire du nord du Canada, couvrant le nord des provinces d'Ontario et de Québec et le territoire de la baie d'Hudson. Il y décrit le voyage qu'il fut obligé de faire pour desservir une mission d'Indiens à quelque distance de

ses quartiers généraux. Rendez-vous-en bien compte, vous qui vivez sous un bon toit tous les jours de l'année, qui, au moins, avez un bon abri pour la nuit. Voyez en ces temps et en ce pays un prêtre coucher à la belle étoile par une tempête affreuse. Surpris par l'Ouragan, incapable de continuer et incapable de retourner sur ces pas, le P. Boisseau doit se tapir dans un trou creusé dans la neige pour y attendre que la tempête prenne fin; et il raconte cela simplement, remarquant seulement que la vie du missionnaire n'est pas toujours bien agréable. "Et le voilà qui arrive à la mission. Bien qu'épuisé de fatigue, tout de suite il se met à l'œuvre et commence à entendre les confessions des Sauvages. Cette nuit-là il dort sur le plancher; le feu s'éteint, et il y fait aussi froid qu'au dehors. Le matin il se lève endolori, courbaturé par les fatigues et le froid, et se prépare à dire la messe; après la messe, encore des confessions, puis les baptêmes et autres travaux de missionnaire. A son voyage de retour, il rencontre une autre tempête à travers laquelle il lui faut passer.

Voilà la vie du missionnaire aujourd'hui, exactement ce qu'elle était il y a trois cents ans sur les rives du Saint-Laurent ou à l'intérieur. La partie peuplée et civilisée de ce pays s'est beaucoup agrandie depuis il est vrai, mais il y a encore au Canada des endroits qui offrent aux missionnaires les mêmes problèmes, les mêmes peines, les mêmes soucis qui furent le lot des missionnaires au dix-septième siècle, alors que le prêtre français faisait sa première marque en ce pays au nom de Dieu.

Et, fidèle aux glorieuses traditions missionnaires de sa race, le prêtre français est encore à l'avant-garde dans le travail de mission, partout où il est le plus dur, où les difficultés sont plus nombreuses et plus formidables. Il y a dans la nature du Français quelque chose qui lui fait rechercher et aimer pareille situation.

Le Français est missionnaire de sa nature. L'Eglise du Canada peut en remercier le Bon Dieu, et nous disons cela sans vouloir enlever un iota du mérite qui appartient aux autres races dans l'œuvre missionnaire en Canada. "Irlandais et Ecossais, ou de quelque autre nationalité que nous soyons, nous réclamons notre part de crédit; les prêtres d'autres races ont fait beaucoup; mais, si nous considérons l'histoire du Canada depuis le dix-septième siècle jusqu'à nos jours, qui, je vous le demande, possède le record le plus grand et le plus continu dans l'œuvre de l'Eglise au pays canadien? Tous tant que nous sommes, nous devons céder le pas. La place d'honneur appartient aux Français, et honni soit l'homme assez peu généreux pour la lui nier.

LAURE CONAN. — Les lettres canadiennes viennent d'être plonquées dans le deuil par la mort de Mlle Félicité Angers, plus connue sous le nom de plume de Laure Conan. Elle était âgée de 79 ans et était l'auteur de "Un Amour vrai," "Si les Canadiennes le voulaient," "Angéline de Montbrun," "L'Oubliée" (couronnée par l'Académie française), "A l'œuvre et à l'épreuve," "L'obscur souffrance," "La vaine foi," "Silhouettes canadiennes" et "La sève immortelle," non encore livrés au public mais inscrits au concours David.

Les funérailles ont eu lieu le 9, à la Malbaie. La défunte était la soeur de M. Charles Angers C. R., ancien député de Charlevoix, et de Mesdames J.-G. Desmeules de la Malbaie, et G.-M. Deschênes autrefois de la Rivière-du-Loup, aujourd'hui de Morinville, Alberta, auxquels nous offrons nos sympathies.

"Le Français est missionnaire de sa nature. Et nous en avons la preuve dans le fait même que les laïques français supportent les missions étrangères à un point tout-à-fait disproportionné avec leur nombre dans le monde. Les records de l'œuvre de la Propagation de la Foi démontrent la vérité de cette assertion. Les missions étrangères enflamment l'imagination du laïque français, et ceci doit être dû aux mêmes caractéristiques qui font surgir tant de prêtres missionnaires des séminaires français et canadiens-français.

"L'œuvre missionnaire a pour le Français un charme tout particulier".

L'avoine et le nitrate de soude

Il n'y a, dans notre pays, dit Le PAYSAN, de Belgique, aucune région où l'avoine n'est pas cultivée.

La conclusion qui se dégage naturellement de ce fait, c'est que la culture de cette céréale est partout possible, quels que soient la nature du sol et son degré de fertilité.

Evidemment, les rendements ne sont pas partout également bons. Malgré cela, on obtient généralement des rendements qui sont relativement satisfaisants, ou du moins meilleurs que ceux que donneraient nos autres plantes.

Cette constatation s'explique assez aisément. L'avoine forme un enracinement puissant et profond, et puis, elle est douée d'une force d'absorption peu commune. C'est ainsi qu'elle sait tirer parti de certaines combinaisons du sol qui résistent à l'action des racines d'autres végétaux. C'est le cas, notamment de certains silicates potassiques.

Nombre de cultivateurs ont abusé de cette précieuse faculté en destinant à l'avoine des terres ruinées, sans fertiliser celles-ci convenablement. Que le rendement en ait souffert, cela va de soi. L'avoine, en effet, ne peut faire un miracle. Ne trouvant pas le nécessaire dans le sol pour un développement normal, elle est dans l'impossibilité de produire une bonne récolte.

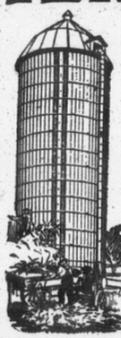
La mentalité des cultivateurs s'est modifiée heureusement, en ce sens que,

de plus en plus, l'avoine reçoit, maintenant, comme les autres plantes, la fumure qui lui est nécessaire. Ainsi, rares sont les avoines qui, à présent, sont semées sans une application de nitrate de soude. Les cultivateurs savent tous, de nos jours, que peu de plantes utilisent cet engrais aussi bien que l'avoine. De là que, parfois, ils lui en donnent même trop, ce qui, cette année n'est pas à craindre.

Le cheval.—Un linge humide appliqué sur le sommet de la tête de votre cheval aidera à le maintenir frais à l'ouvrage; mais il importe que ce linge soit humide, autrement mieux vaudrait ne rien mettre.

LE
SEL A BEURRE
EXTRA SPECIAL
WINDSOR
EST LE MEILLEUR
POUR LE BEURRE
ESSAYEZ-LE

TORONTO
SILOS



Une bonne récolte de blé d'Inde vous donne six ou sept fois plus de nourriture pour vos vaches que la même grandeur de terrain laissée en pâturage. Mis en réserve dans un silo "Toronto" ce blé d'Inde aura une valeur nutritive de 1/2 à 3/4 plus grande que s'il était donné comme fourrage aux animaux—en ce faisant il paie votre silo.

Les silos "Toronto" sont faits robustes en pruche à double languette traitée à la créosote. Vous donne une valeur de 100% de votre ensilage. Une capacité plus grande de 15% à cause de sa toiture en croupe spéciale. Demandez la brochure traitant des silos et coupe-ensilage.

ONTARIO WIND ENGINE & PUMP CO. LTD.
12, rue St-Antoine, Montréal, Toronto, Winnipeg, Regina, E. Calgary

Le nouveau **"BRANTFORD"**
SE HUILANT AUTOMATIQUEMENT



Le moulin à vent se huilant seul est une des améliorations que le cultivateur appréciera le plus—Huilez une seule fois l'année et le moulin fonctionne; admirablement, aussi bien durant les mois d'été que durant les gros froids de l'hiver.

Le nouveau "BRANTFORD" mérite d'être bien étudié avant que vous décidiez de l'achat d'un moulin à vent.—Son mécanisme est admirable par sa simplicité, mais dans toutes ses parties excessivement fort, il est fait pour durer et son prix est raisonnable.

DEMANDEZ nouvelle circulaire française illustrée IMMEDIATEMENT

AUSSI
POMPES
MOTEURS A ESSENCE
ET ACCESSOIRES

ADEM GIRARD Ltée
78 ST-PAUL - QUEBEC